

---

## Les Trois Chalumeau. Par singulière rencontre, vivaient dans la même ville trois hommes de même nom mais de conditions très différentes.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00035.134

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 759

**Description** : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.

**Mesures** : hauteur : 395 mm ; largeur : 293 mm

**Notes** : Achat en lot, prix individuel indéterminé. Thème : récit imaginaire autour de la morale : "Que les différences de conditions ne doivent jamais être une cause de dédain". "Offert par The Sport", 17, Bld Montmartre, Paris.

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LES TROIS CHALUMEAU

Par singulière rencontre, vivaient dans la même ville trois hommes de même nom, mais de conditions très différentes :

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 749



D'abord M. le Vicomte de Chalumeau qui par état n'ayant jamais cultivé que la toilette et les grandes manières, où il excellait d'ailleurs, professait le plus profond dédain pour ce qu'il appelait les petites gens, entendant par là tout ce qui n'était ni noble ni riche.



Petit M. Chalumeau, employé d'administration fort habile à mouler en lettres superbes des états et des comptes d'une ordonnance incomparable ; méritait assurément, mais nullement raison pour dédaigner, comme il le faisait, toutes gens vivant de petit négoce ou de travail manuel.



Enfin Chalumeau, le vannier, qui se contentait, sans penser plus loin, d'est-à-dire sans envie des uns et sans dédain des autres, de gagner honnêtement son pain de chaque jour en tressant ou confectionnant de jolis petits paniers qu'il vendait aux belles dames.



Advint un jour qu'un notaire, chargé de rechercher les héritiers d'une personne également de ce nom morte dans l'Inde, convoqua les trois Chalumeau. Mais si chacun se montrait disposé à reconnaître sa parenté avec le défunt, le vicomte repoussait tout le plus possible avec l'employé, qui faisait de même vis-à-vis du vannier.



Quant au vannier, dont le bon sens naturel n'était égaré par aucun préjugé, il observa sans aucun souci des regards dont on le toisait : « Mon métier me permettant de vivre aussi bien là-bas qu'ici, j'y vais voir ce qu'il en est. » Et comme il s'embarquait, il se rencontra avec ses deux compétiteurs qui s'entendaient pas se laisser devancer. Sur le navire, le vicomte continua de marquer son dédain pour l'employé, qui, de son côté, en usait toujours de même vis-à-vis du vannier, lequel, sans s'offenser, se moquait des deux.



Ce vint qu'une tempête, engloutissant le navire, jeta, en dépit des distinctions humaines, nos trois Chalumeau pêle-mêle à la côte. C'était la côte d'une île inconnue dont il allait falloir affronter les hasards.



Dans le même défilé et sous l'empire des mêmes nécessités, les rôles se trouvèrent renversés et ce fut le vannier qui, le plus capable de se tirer d'affaire, eût pu dédaigner les autres. Mais il était sans rancune : « Bast ! dit-il avec bonhomie, de ce ce coup-là, il n'y a plus ni M. le Vicomte, ni M. l'Employé, il n'y a plus que trois hommes dans le même cas et oui, si vous m'en croyez, feront bien d'aller de compagnie. »



Après des bizarres habillants le vicomte fit des grâces et de belles phrases, on se moqua de lui. L'employé posa des questions de sa plus belle écriture, on lui rit au nez. Ce fut en somme le vannier qui eut l'idée d'expliquer leur cas en termes simples qui furent compris et on les conduisit auprès du gouverneur. Celui-ci signifiâ par une pantomime explicite qu'on les laissât libres de se débrouiller comme ils pourraient.



Avec les seules aptitudes qu'il tenait de son éducation, le vicomte, pour vivre, en fut réduit à demander l'aumône.



Seulement, comme la mendicité était interdite, il subit l'humiliation plus encore que la souffrance d'une condamnation à la bastonnade.



L'employé alla offrir ses services comme écrivain. Mais, l'écriture n'étant pas en usage dans le pays, il fut considéré comme fou, et parfois brutalement éconduit.



Le vannier, lui, avait tout de suite gagné sa vie en tressant des corbeilles qu'on s'arrachait ; et ses compagnons durent recourir à son assistance.



Ces épreuves ayant modifié leurs idées, ils n'eurent aucune honte à proposer au vannier de se faire ses subordonnés en allant offrir les produits de son travail.



Cette sage collaboration ayant donné les meilleurs résultats, en quelques mois ils eurent amassé plus que le nécessaire pour songer à regagner leur patrie.



Et des lamas, vigoureuses montures du pays, les surent rapidement conduits dans un port où le vannier s'entendit encore à traiter de leur rapatriement aux meilleures conditions.



En cours de route, le capitaine, mis au courant de leurs aventures, en tira cette morale : que les différences de conditions ne doivent jamais être une cause de dédain.

OFFERT PAR THE SPORT 17 BOULEVARD MONTMARTRE PARIS